

KANOEN ' AR VARTOLOTED

O Gwerc'hez gloriuz Vari, roed d'in-me ajistans
Da ganan eur werz newe, — c'hon 'vonet d'hi c'homans —

Zo groet da bewar martolod a Gemper-Gwezenek
Zo et gand eur vag newe ewid ar c'hentan gwech,

Zo et gand eur vag newe ewid ar c'hentan gwech :
N' an euz hini an-he a gemend a ve rez.

Ewit honzoli ho mammo ho deuz laret d'ez-hi :
— Pa c'hoimp laket war ann dour retornfomp adare. —

Pa defaint groet ho bagad ha prest da dond d'ar ger,
A savaz glao hag awel, siouaz! eur goall amzer;

1. Est-ce parce que ce récit n'atteint pas les proportions du *gwerz*, que le chanteur l'appelait *kanoen*? — *Kanoen*, pour *soun*, en trécorrois. — *Kanaouen* est un terme générique, et il ne répugne pas au sens de *gwerz*.

CHANSON DES MATELOTS

O Vierge glorieuse Marie! donnez-moi (votre) assistance — pour chanter un *gwerz* ' nouveau : je vais le commencer ;

Il a été composé sur quatre matelots de Quimper-Guézénec — qui sont allés (sortis) avec une barque neuve pour la première fois,

Qui sont sortis avec une barque neuve pour la première fois : — il n'y a aucun d'eux qui soit sauf.

Pour consoler leur mère-ils lui avaient dit : — « Puisque nous sommes mis sur l'eau (partis déjà, voués à la mer), nous y retournerons encore *. »

Lorsqu'ils eurent chargé leur bateau et (qu'ils furent) prêts à s'en aller à la maison, — se levèrent de la pluie et du vent, hélas! un terrible temps ;

1. C'est donc un *gwerz*.

2. Evidemment je ne tiens cette chanson qu'à l'état informe et fragmentaire ; autrement ce serait là une singulière façon de consoler une mère.

Ma savaz glao hag awel, siouaz! eur goall dourmant,
Ma deuz renket perisan elin ho batimant.

Pipi ar Boudier a lere, eunn den a gourach vad
Pini savaz benn ter gwech ter gwech war bord he vag,

Pini save ben ter gwech ter gwech war bord ann dour
O c'houlenn ar Werc'hez Vari mamm Jezuz d'hen sikour.

Ha kriz vije ar galon ha kriz neb na oelje
En bord ann enezen Goad, ann hini a vije

O welet pewar gorf maro manet en est-al-lin¹
O c'hortoz koat pe lien ewid ho lienin.

Eur c'hanod deuz a Vriet o tistrei da Bontre
'N euz anonset ar c'helo an de deuz ar beure,

An euz laret d'ar Bouc'her a oa beuet he vag
Ha fraillet dre ann anter e bord ann enez Koat :

1. *Est-al-lin*, est-ce un nom propre de lieu ? est-ce une époque de l'année, l'été du lin, le mois de juin... ? Le chanteur lui-même n'en savait rien.

Il se leva de la pluie et du vent, hélas ! une (si) terrible tourmente,
— que dut (en) périr enfin leur bâtiment.

Pierre le Boudier disait, un homme de bon courage, — qui se leva
par trois fois, trois fois, sur le bord de sa barque,

Qui se levait par trois fois, trois fois, à fleur d'eau, — en deman-
dant à la Vierge Marie, mère de Jésus, de le secourir '...

Et inhumain eût été le cœur, et inhumain celui qui n'aurait pleuré
— aux bords de l'île Coat, celui qui aurait été

A voir quatre cadavres restés à est-al-lin (?) — en attendant du
bois (des cercueils) ou des linceuls pour les ensevelir.

Un canot de Bréhat, retournant à Pontrieux, — a annoncé la nou-
velle, le jour, au matin,

A dit à Bouher qu'avait sombré sa barque — et (qu'elle avait été)
fêndue par la moitié aux bords de l'île Coat :

1. Cette phrase est sans doute incomplète, puisque les mots en apostrophe
n'y sont pas mais on n'a aucune peine à rétablir le sens.

— Ha posub ve diand Done me laket ma oll vad
'Wid ober eur vag newe ha beuin ma zri mab!

Ha c'hoaz 'wit koll ma mado me na ran ket a gaz,
Mes beuin ma zri bugel ze ra d'in glac'har vraz.

Me wel ari ma zri bugel — mes na antreont ket —
O vonet da interin da Gemper-Gwezenek.

« Serait-il possible de la part de Dieu que j'eusse mis tous mes biens — à faire une barque neuve et noyer mes trois fils!

Et encore pour perdre mes biens je ne fais pas de cas; — mais noyés mes trois enfants, cela me donne une grande douleur.

Je vois arriver mes trois enfants (mais ils n'entreront dans pas ma maison) — allant (passant) pour être enterrés à Quimper-Guézénec.

. . .

Ar Vartoloded, comme *Ar Viovez*, m'a été chanté par Le Guluche, de la Roche-Derrien. Ce *gwerz* est particulier à la presqu'île de Paimpol et de Tréguier.

Il va sans dire que les histoires de mer abondent dans cette poésie populaire. Cependant les *chansons de bord* n'existent plus en Bretagne (V. p. 15). Les matelots bretons sont célèbres aux quatre coins du globe, et ils ont pour adversaires dans les récits toujours les Anglais; mais les pauvres marins ne redoutent que la mer, et ce n'est que d'elle qu'ils craignent la mort.

Évidemment, je n'ai qu'un fragment de la complainte des *Marins de Quimper-Guézénec*. Les vers en sont bien maltraités; la plupart sont de treize pieds, et la pièce entière doit se tenir sur cette mesure. La mélodie ne pourrait pas seule nous renseigner irréfutablement : car il s'agit d'un *gwerz*, où le chanteur ne se gêne guère pour ajouter ou retrancher une note, selon le besoin du vers.

MÉLODIES

245

AR ROUZIK KEMENER

LE ROUZIC TAILLEUR

Moderato.



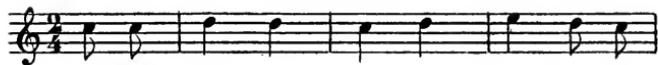
Ar Rou-zik ke-me-ner a Lan-goat, Brao-an mab iaou -
(Le Rouzik tailleur de Langoat, le plus beau jeune homme



ank a wisk dil-lad, Brao-an mab iaou - ank a wisk dil-lad.
qui revête des habits [d'homme], le plus beau jeune homme qui revête des habits.)

AR VARTOLODED

LES MATELOTS



O Gver - e'bez glo - ri - uz Va - ri! Roed
(O Vierge glorieuse Marie! Donnez-



d'in-me a - jis - tans Da ga - na eur werz
- moi assistance Pour chanter un giverr



ne - we. C'h'on vo - net d'hi cho - mans
nouveau. Je - vais le commencer.)